

Et le pic qui s'écroule,  
Par la foudre frappé;

Ni le chant qui soupire  
La nuit sous les balcons,  
Ni celui qu'on admire  
Avec un doux sourire  
Dans l'éclat des salons.

C'est la voix de la brise  
Qui courbe les roseaux ;  
C'est l'haleine indécise,  
Le vent léger qui frise  
La surface des eaux ;

C'est le bruit de l'automne  
Dépouillant les forêts ;  
C'est le chant monotone  
Du pâtre qui détonne  
En longeant un marais.

Ce n'est pas la colombe  
D'albâtre au noir collier,  
Qui pleure et qui succombe  
Quand sa compagne tombe  
Sous le fauve épervier ;

Ni l'aigle plein d'audace,  
Ce roi du jour vermeil,  
Qui jamais ne se lasse,  
Et traverse l'espace  
Pour fixer le soleil ;